

## Le témoin

Jean Pierre Girard

Number 131, November 2011

La volupté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65471ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (2011). Le témoin. *Moebius*, (131), 105–109.

## JEAN PIERRE GIRARD

### *Le témoin*

L'homme s'avance vers la femme.

Il est résolu, cette fois, prêt à tout risquer, elle pourra le gifler si elle veut.

Un témoin les observe, c'est juste, mais de si loin qu'il ne peut être aperçu par qui que ce soit. (Il n'a pas l'air désabusé, sa mine donne encore le change, mais on sent bien que quelque chose est cassé, chez ce témoin, ça tombe, ça chute, ça siffle fort à ses oreilles; il a envie de jurer, il ne dit rien, il regarde.)

L'homme s'avance encore et touche l'épaule de la femme.

Ouf. Le témoin vacille.

\*

À quelques centimètres de la bouche de la femme, l'homme s'arrête, il ne sait plus s'il doit continuer, oser plus avant, si c'est bien raisonnable tout ça, si ça vaut la peine. Elle est si belle, si près de lui, dans son jean à lui c'est la fête, qu'est-ce qu'elle est belle.

De sa vigie, juste dans l'ombre du pont Jacques-Cartier, le témoin est témoin de tout cela.

L'homme, à quelques centimètres de la bouche de la femme, s'arrête et pense.

\*

Il pense si bien, et si longtemps, que c'est elle, n'en pouvant plus, qui prend la direction des opérations. Le témoin vacille.

Elle approche son visage, lèvres à la proue, dans le but d'effleurer l'autre bouche. Il est assez visible qu'elle a déjà vécu, tenté, espéré et péri. Souvent. Et qu'elle refuse désormais de laisser le sort décider, de baisser les bras on pourrait dire. C'est plus diffus chez l'homme, certes, comme dispersé, mais tout aussi présent, d'un semblable indéniable, le témoin pourrait parier là-dessus.

Ces deux-là savent neiger encore, se dit-il, plus loin et plus fort.

C'est un témoin digne de ce nom. Il a de la réplique.

Sa bouche se déforme en un rictus composé, hautain, frais-chié.

\*

Mais quoi qu'il en soit, les lèvres de l'homme et de la femme, enfin, se touchent.

Désir ardent ?

Probablement.

Enfin, si vous voulez.

Mais on s'en fout.

(On s'en fout mais tout de même, restons honnêtes : de suite, et le témoin le voit clairement, c'est la pétarade dans les cœurs, le *Benson & Hedges* du baiser, l'épiderme en feu jusque dans la craque des fesses, rien de moins que fabuleux, une histoire qui pourrait facilement s'avérer d'amour – ou alors, plutôt, deux vrais amoureux ; oui, pour l'amour on verra plus tard, peut-être plus tard eux-mêmes sauront-ils, d'ailleurs, se mieux voir, alors pour l'instant, disons une histoire d'amoureux, c'est infiniment plus sage, et davantage de notre âge.)

Ils restent là, ils ne bougent pas.

Ouf.

\*

Et c'est là que ça survient, pour le témoin.

Il se produit une longue longue longue longue longue  
longue longue longue longue longue longue longue longue  
longue longue longue longue longue longue longue longue  
longue longue longue longue longue longue longue longue



longue longue longue longue longue pause, très longue, au mitan de laquelle l'homme et la femme pensent (oui : ils pensent à nouveau, c'est encore une fois très juste, mais *en même temps*, cette fois-ci, oui : *ensemble*, et cette fois-ci c'est tout à fait beau, absolument touchant et plein d'espoir, le témoin vacille encore mais se ressaisit encore), pour un peu il aurait une érection, alors il soliloque (« peut-être il serait temps de reculer, idiot, de retirer tes lèvres, de réfléchir et de peser cet acte insensé, d'essayer de casser la soudure qui pendant ce baiser a eu amplement le temps de durcir, peut-être... »)

Il entend, c'est sa voix à elle, le témoin entend :  
« Quoi ? »

\*

Mais c'est de l'étain.

La soudure est en étain. La femme éloigne sa belle bouche ronde.

Bonté divine.

Le témoin a envie d'intervenir. « Ne pensez donc pas à vous retirer vous-mêmes, murmure-t-il. La vie s'en chargera. Embrassez-vous encore et encore, baissez, baissez, lisez, faites pendant qu'il est temps, faites quelque chose. Bonté divine. Car, de l'étain... Vous m'entendez ? »

« S'ils savaient », murmure encore le témoin.

(Il entend : « Quoi ? »)

\*

Ça se rompt à l'usage, l'étain.

Ça s'use.

Sous les chocs, surtout.

\*

Le témoin est sur le point d'intervenir.

Mais un doute subsiste. « Car, peut-être savent-ils tout cela, se dit-il. Et peut-être essaient-ils ainsi, sous mes propres yeux, quelque chose d'immense. Malgré tout. »

Oui.

C'est sûrement ça.

Le témoin a trop souffert.

Il est aveugle.

Il ne lit plus, il ne voit plus ce qu'il voit, il saute aux conclusions, son espoir était pourtant si grand, mais il ne discerne plus, désormais, dans chaque geste, que son potentiel explosif, il ne discerne plus que le cul, l'évidence, d'aucuns diront volupté.

Car toute leur immobilité, cette assez longue pause, tente peut-être simplement de conjurer le sort funeste, de fixer pour un moment leur manière à eux de se loger dans une nouvelle tentative, un nouveau risque, qui les dépassent, et auxquels ils offrent cependant leur corps entier, et absolument toute leur foi.

Le témoin baisse la tête, il est absolument honteux.

Peut-être parce qu'il vient de saisir que la volupté, ou du moins son amorce, sa possibilité, réside dans le désir de prononcer chaque fois le mot «longue», à haute voix, lentement, très lentement, comme un long circuit au baseball, quand on regarde tous, lentement, la balle franchir la clôture.

Il ne sait pas, il ne sait plus, il ne sait vraiment plus, il se promène sur la rue, il a l'air normal et aussi un peu con.

Sainte-Marcelline – Bruxelles  
juin 1991 – mai 2011